

A Pontault-Combault vit UN ARTISTE EPRIS DE LIBERTÉ Daniel DEYANOVITCH

« Je m'entoure des autres ». Daniel Deyanovitch à 38 ans, aime à vivre, dans son pavillon, rue des Cyprès à Pontault-Combault, parmi des œuvres connues ou non, mais qu'il affectionne. Comme il aime, pour lui-même, modeler la glaise, lisser le plâtre des moules sur nature, poussé par toute la fièvre du désir artistique.



artistique en sculptant, Daniel Deyanovitch lança sa fièvre dans la joie de faire naître des formes.

A la télévision où il dessine aussi, mais plus techniquement, Daniel Deyanovitch y reçoit encouragements, y trouve des modèles; on l'incite à exposer. Il aura fait tous les salons et sera officiellement reconnu en recevant une mention honorable au salon d'automne du Grand Palais. Lui qui a connu plusieurs métiers, d'ébéniste à vendeur en immobilier, mais lui qui a un pouvoir d'intégration partout phénoménal.

C'est sans doute là force numéro un de cet homme grand, sec, nerveux comme un olivier du sud, qui brûle chaque minute intensément, oui, mais restera, toujours un observateur du monde qui l'entoure et qui bouge.

Parce que ce monde lui dicte ses œuvres, ce sont bien là les seules « chaînes » qu'accepte, en artiste libre, Daniel Deyanovitch.

Charley SIFAOU

Ses origines, espagnol, par son père; yougoslave par sa mère, composent un mélange détonnant dans le sang de Daniel Deyanovitch.

La création artistique devient alors, au confluent de ces deux tempéraments parfois contraires, une nécessité fiévreuse qui écarte « l'habitude » artistique. Ne pas créer dans le vide, mais laisser aller sa pensée, ses doigts lorsque « la muse autoritaire » (aurait sans doute écrit Du Bellay), l'exige. Il n'est pas rare, alors, qu'un portrait sculpté (le premier a eu la mère de l'artiste pour modèle) soit achevé en deux ans ou trois heures! Et pourtant l'équilibre de la composition, le cri de vérité qui s'en échappe sembleraient être le fruit d'un long travail méthodique en atelier.

AUTODIDACTE

Cette tâche rebutée Daniel Deyanovitch qui ne veut pas perdre acquis numéro un qui anime chacune de ses créations, le désir motivé, en s'essouffant peut-être, sur des actes techniques de sculpture ou de peinture.

Daniel Deyanovitch est autodidacte, pourtant.

Très jeune, il dessinait chez lui, dans le « quartier chinois » à St-Denis. Son père qui était sculpteur et qui, courageusement, passa par bien des métiers, donna à Daniel Deyanovitch le goût de créer sans rêver à recevoir des compliments. A 11 ans, le petit,



Daniel était premier en dessin de sa classe. Mais à 13 ans, il travaillait en usine, continuant tout de même à répondre à l'intérêt du dessin et de la peinture, s'imbibant au fil des ans, de tout et de tous: les Impressionnistes, Daumier, Michel-Ange. Mais pas de professeur: Daniel Deyanovitch

fait de la démarche artistique une libération véritable qu'il ne devra jamais à l'influence de professeurs.

MENTION HONORABLE AU GRAND PALAIS

Alors il y a bien cinq années, pensant sans doute être arrivé à exprimer valablement son idéal